

L'hon. Holton aimerait savoir si l'honorable ministre a l'intention de déposer le budget samedi.

L'hon. Rose dit qu'il ne pourra faire cela samedi prochain, mais qu'il donnera tous les renseignements possibles.

L'hon. Holton présume que la déclaration que l'honorable ministre a dit être en préparation, éclairera suffisamment la Chambre sur la politique du gouvernement à propos de l'augmentation du nombre des ministères et de la répartition des fonctions des anciens ministères. Il aimerait savoir si tel sera le cas.

L'hon. John A. Macdonald refuse à l'honorable député le droit de lui dire quoi faire. Lui, il agira comme il l'entend et de la façon qu'il croit la plus satisfaisante pour la Chambre. Le premier ministre, répondant à M. Holton qui l'a accusé de défer la Chambre, demande la permission de donner à l'honorable député de Châteauguay l'assurance qu'il n'a jamais eu l'intention de parler autrement qu'avec la plus grande des politesses et qu'il respecte trop la vaillance de son honorable ami pour le défer à la légère. Il aimerait beaucoup mieux le conduire (*Rires*) et toujours il préférera le prendre de flanc que de front (*Rires*).

#### L'ANNEXION DE LA TERRE DE RUPERT, ETC.

L'hon. M. McDougall, en se levant pour proposer les résolutions dont il a donné avis, ne le fait pas sans la crainte de faillir dans sa tâche de communiquer à la Chambre une idée juste d'un sujet si vaste et si important. Il n'est pas nécessaire qu'il rappelle que, depuis la fin de la guerre américaine, tous les hommes d'État britanniques n'ont pas eu de plus cher désir que de voir s'unir tous les peuples britanniques habitant la partie septentrionale de l'Amérique du Nord. Le patriote dans ses rêves et le philosophe dans ses méditations politiques ont vu la destinée grouper ces peuples britanniques dans une seule et même nation s'étendant d'un océan à l'autre. En 1864, poussés par les événements, qui parfois vont plus vite que les rêves du patriote et les méditations du philosophe, des représentants des provinces se sont réunis à Québec afin d'aviser aux mesures à prendre pour assurer leur propre protection et leur propre sécurité, et aussi pour étudier les événements nouveaux qui se produisent sur ce continent. Ces délibérations ont abouti à un plan d'union qui

[L'hon. M. Rose.]

a bénéficié de l'approbation du gouvernement impérial, qui, ayant été présenté au parlement impérial, a été ratifié par lui et qui aujourd'hui est le régime du pays. Parmi les nombreuses et importantes dispositions que renferme cette loi, il y en a une qui confère le pouvoir de réunir en un seul Dominion tous les territoires au nord du 40° parallèle qui acceptent l'autorité anglaise. La première résolution, qui affirme qu'il est avantageux pour le Dominion en général que son autorité s'étende à l'ouest jusqu'à l'océan Pacifique n'est pas, présume-t-il, une résolution de nature à provoquer des questions ou des discussions, ni non plus une résolution qui demande d'être longuement expliquée ou d'être démontrée à grand renfort d'arguments. Passant à la seconde, qui parle de la colonisation des terres arrosées par la Saskatchewan et l'Assiniboine, il rappelle que l'opinion s'est répandue que ce vaste territoire du Nord-Ouest, occupé par la Compagnie de la Baie d'Hudson, ne se prêtait guère à la culture ou à une action civilisatrice, qu'il était bon seulement à la traite comme la compagnie l'avait utilisé. Mais les explorateurs les plus dignes de confiance, et surtout la très grande autorité du capitaine Palliser, à qui le gouvernement impérial a confié ses travaux d'arpentage, sont unanimes à dire, depuis dix ou quinze ans, que ce territoire renferme un immense bassin intérieur qui, quoique assez septentrional, serait fort bien adapté à la culture des céréales, et qu'en outre le climat n'est pas tellement différent de celui de l'endroit où la Chambre est réunie. Il a lui-même lu les rapports d'un certain nombre de ces autorités. Il a relevé chez eux de nombreux passages utiles, cependant il ne prendra pas trop le temps de la Chambre par des citations. Brièvement, toutefois, il mentionnera les déclarations du capitaine Palliser, un officier britannique compétent chargé d'explorer les montagnes Rocheuses en vue de découvrir un col pour le chemin de fer et de vérifier si les terres le long du bras méridional de la Saskatchewan étaient propres à la fondation d'établissements, s'il s'agissait de terrains arides ou d'un sol arable où pourraient habiter des hommes. Or le capitaine Palliser a eu le bonheur de trouver une telle contrée au pied des Rocheuses et il l'a explorée à fond. Les gens de l'Est ont l'habitude de dire que le climat du Nord-Ouest est extrêmement rigoureux et l'été trop court pour permettre la production d'aliments. Voici pourtant ce qu'en dit le capitaine Palliser. (L'honorable député cite alors longuement l'ouvrage dont il a parlé et qui est fort élogieux à